

nales, sentiment si puissant, si déterminant dans cette crise de mai 1915, a trouvé d'ailleurs en M. Guglielmo Ferrero un interprète qui a su en mettre en relief le caractère historique, de même que M. d'Annunzio l'avait lyriquement traduit.

« Le prince de Bülow », écrivait dans le *Secolo* l'éminent historien, « le prince de Bülow a tenté
« de renverser un gouvernement légal qu'il savait
« inaccessible à ses propositions. Ce sont là des
« méthodes dont la diplomatie allemande se sert
« à Constantinople et à Téhéran, et dont elle se
« servait à Fez avant que le Maroc fût placé sous
« le protectorat de la France. L'ambassadeur qui
« aurait fait, dans une capitale européenne quel-
« conque, ce que M. de Bülow a fait à Rome, aurait
« dû être rappelé immédiatement sur la demande
« de la puissance auprès de laquelle il était accrédité. Cette crise formidable devra décider à la
« face du monde si l'Italie est disposée à tolérer
« que la diplomatie allemande la traite comme la
« Turquie, la Perse et le Maroc, et ne fasse pas
« de distinction entre Rome et Byzance. »

Ces soulèvements du patriotisme italien contre le représentant impérial, le *missus dominicus* de Guillaume II, nous ont rappelé bien des fois une chose vue de la vie romaine, vieille de plusieurs